

Yes, peut-être : Duras au présent

Brigitte Mounier met aujourd'hui en scène *Yes, peut-être*, un texteméconnu de Marguerite Duras. Pour la beauté de la langue mais pas seulement...

Elle dit « Marguerite », comme si elle parlait d'une vieille copine. Une histoire de compagnonnage, sans aucun doute. « J'adore Duras » avoue simplement Brigitte Mounier. Voici quinze ans que (entre autres œuvres explorées) la metteur en scène de la compagnie des Mers du Nord a fait une première lecture publique de *Yes, peut-être*, texte méconnu, voire ignoré, de Marguerite Duras. « Depuis, j'ai toujours eu envie de le monter ». D'abord et avant tout pour la beauté du verbe, si décriée : « elle réinvente la langue, la triture, elle très libre dans l'écriture ». Pour son impact théâtral, ensuite, scène de bien des engagements chez une femme résistante, militante (même si virée du PC pour « conduite dévergondée »), revendiquant la liberté et la paix.

Le texte date de 1968. Une histoire de cataclysme, de civilisation anéantie, de reconstruction, écrite après Hiroshima, après les camps. Sur le littoral dunkerquois, quarante ans plus tard, il fait écho. D'abord parce que « Marguerite parle du sable, du vent, le paysage qu'elle décrit, c'est ici » constate Brigitte Mounier.

Dans un pays dévasté par une catastrophe nucléaire, une femme survit, mémoire perdue. Survient alors, d'on ne sait quel univers, une jeune créature : ensemble, par bribes de mots (la langue se réinvente bel et bien), d'images, de musique, les deux femmes vont tenter de reconstruire et la mémoire, et l'histoire, voire un avenir. Un troisième personnage apparaît, un homme, résidu de guerrier, fantôme renvoyé dans ce théâtre d'après catastrophe pour repeupler la terre. « Si tu le veux, je te le donne » dit la vieille rescapée à la jeune créature.

En filigrane de cette fiction post nucléaire, de ce cauchemar collectif, « la faculté des hommes à se détruire eux-mêmes », souligne Brigitte Mounier. Et l'on ne peut s'empêcher de penser à Mardyck, village entouré d'industries à hauts risques, village en sursis. « Ils parlent même construire un 15ème site industriel Seveso, c'est délirant. A l'heure d'aujourd'hui, alors qu'il faut aller vers d'autres modes de fonctionnement, d'autres modes de vie, d'autres comportements, c'est démentiel ». Sûr que la création du spectacle tombe, ici, à point nommé.

Pour autant, Brigitte Mounier ne revendique pas, pour elle, un acte militant. « C'est le théâtre qui est un acte militant en lui-même, qui revendique idées, poésie ». Revendiquer l'inutile est sans doute aussi un acte militant. [...]